

Le dolmen de GAOUTABRY

I'un des plus beaux monuments mégalithiques du Var

Dossier réalisé par Michèle Lambinet pour la SHHA en 2010

Mise en page de Christian Lambinet



Le dolmen de Gaoutabry au sommet d'une colline

Quand on évoque la notion de dolmens ou de menhirs, on pense immédiatement à ceux de Bretagne que nous avons tous observés dans nos livres d'histoire. Pourtant, le midi de la France est très riche en mégalithes, notamment sur le plateau ardéchois, les grands Causses, mais aussi en Languedoc et en Provence.

Le département du Var en possède environ soixante-dix en assez bon état de conservation. Les plus importants d'entre eux sont actuellement proposés à la visite par les offices de tourisme ou par certaines associations d'histoire locale, voire de randonneurs.

Afin de valoriser ce patrimoine, une charte culturelle a été conclue entre le département et l'Etat en 1987. Une protection juridique et matérielle a été engagée et un certain nombre d'entre eux sont classés monuments historiques. De plus, selon la loi de 1913, les propriétaires d'édifices classés doivent aviser l'Etat avant tous travaux, vente ou donation du bien. Ils peuvent aussi bénéficier d'aides publiques pour l'entretien, la réparation ou la restauration.

Le dolmen de Gaoutabry à La Londe est classé monument historique depuis 1988, ainsi que les deux menhirs de Lambert à Collobrières. Ils sont tous trois assez éloignés du centre du village et situés en collines sur terrains privés.



Vue vers le domaine de Valcros depuis le dolmen de Gaoutabry

QUELQUES GENERALITES SUR LES MEGALITHES:

1 - Qu'est ce qu'un mégalithe?

Du grec méga (grand) et litho (pierre), les mégalithes ou grosses pierres sont les témoins d'une civilisation passée qui remonte à la fin de la préhistoire.

Durant le paléolithique ou âge de la pierre taillée, c'est-à-dire au cours de la préhistoire, les artistes laissèrent des traces au plus profond des cavernes comme à Lascaux en Dordogne ou dans la grotte Cosquer près de Marseille (actuellement grotte sous-marine).

Au néolithique ou âge de la pierre polie, s'opéra une véritable révolution, les hommes nomades et éleveurs devinrent sédentaires et agriculteurs. Progressivement, ils se regroupèrent en villages et s'organisèrent en tribus importantes. Plus nombreux et sous l'autorité de chefs dirigeants, ils entreprirent l'érection de monuments mégalithiques. Ces hommes furent les premiers architectes des premiers monuments.

Le terme "*mégalithes*" recouvre plusieurs structures dont les menhirs et dolmens sont les plus connus.

Les menhirs:

Du breton men (pierre) et hir (longue), les menhirs sont des pierres érigées verticalement, allant de 1 à 20 mètres de haut et pouvant peser jusqu'à 350 tonnes. Ceux du plateau Lambert à Collobrières sont les plus hauts de Provence (3,15 et 2,82 mètres de haut).

Les dolmens:

Du breton dol (table) et men (pierre), les dolmens sont constitués d'une dalle horizontale reposant sur des blocs verticaux. Celui de Locmariaquer en Bretagne fait plus de 7 mètres de long. Ils sont généralement aménagés au centre d'un tumulus. Un tumulus est un monticule artificiel composé de terre et de pierres de forme et de taille variable. Dans un dolmen, on trouve souvent une chambre, une anti-chambre et un couloir. Celui-ci est en général une allée couverte formée de plusieurs pierres dressées recouvertes par une ou plusieurs dalles.

Les autres mégalithes:

Il existe des menhirs-sculptures comme par exemple les menhirs statues du sud de la France (Provence, Languedoc et Rouergue) ou de Filitosa en Corse du sud. Les cercles de menhirs sont parfois appelés cromlechs (du gallois et breton " *Pierre en courbe* "). Il en existe beaucoup en Afrique de l'Ouest et en Grande Bretagne (cf Stonehenge). Les hypogées ou grottes artificielles creusées par l'homme avec couloir en pente douce comme dans la vallée des rois en Egypte sont classées aussi monuments mégalithiques car une ou plusieurs dalles placées à l'extérieur indiquaient l'entrée.

2 - A quoi servaient les mégalithes?

La plupart des chercheurs s'accordent pour leur attribuer un rôle multiple : social, culturel (religieux et funéraire), astronomique, astrologique, artistique... Il semblerait que dans les premiers temps ces regroupements de mégalithes aient constitué des cimetières.

Les premiers hommes étaient nomades et devaient probablement enterrer leurs morts au gré de leurs déplacements. Ceux du néolithique, mieux organisés, regroupaient leurs défunts en un même lieu. Les découvertes d'ossements humains, de poteries, de bijoux ou d'armes dans les dolmens ont accrédité la thèse qu'il s'agit bien de sépultures. Il est fort probable que les hommes ont élevé des pierres pour protéger leurs morts. Les corps trouvés dans les dolmens étaient souvent disposés entiers, bien rangés dans la partie qu'on nomme la **chambre**. On a trouvé aussi des preuves d'incinération d'ossements.

Contrairement aux dolmens, les menhirs étaient peut-être des centres de cérémonie pour le culte d'un personnage ou d'une divinité. Les études faites sur des centaines de monuments laissent supposer que les sociétés préhistoriques étaient des sociétés stables, avec le temps rythmé par le cycle des semailles et des récoltes mais aussi des naissances et des décès et probablement des cérémonies rituelles.

Ces monuments sont souvent orientés en fonction du lever ou du coucher du soleil. A La Londe, le jour du solstice d'hiver: le soleil se couche exactement dans l'axe du dolmen. Les chercheurs émettent toutes sortes d'hypothèses, mais en fait nous ne saurons jamais exactement pourquoi ils furent érigés puisque nous n'avons aucune trace écrite.

On ne peut cependant pas ignorer la valeur des connaissances astronomiques des hommes préhistoriques. Leurs observations de la course des astres sont étonnamment précises. Les exemples les plus significatifs sont sans doute Stonehenge en Angleterre et Carnac en France.

et cetera et cetera

Le mégalithisme est un vestige de la culture de populations évoluées, capables de s'organiser et de mobiliser leurs ressources pour réaliser des merveilles qui sont encore des énigmes actuellement.

3 - Leur datation

Aujourd'hui, compte-tenu des progrès de la science, la datation n'est plus vraiment un problème. Presque tous les archéologues sont d'accord pour dire que de tels monuments furent érigés quasiment sur toute la planète et à toutes les époques.

Avec la sédentarisation, partout, les hommes ont éprouvé le besoin d'ériger des blocs de pierre. En France on estime qu'ils ont commencé au cours des 5ème et 4ème millénaires avant JC soit bien avant la construction des pyramides en Égypte.

Selon les experts, les alignements de Carnac (presque 3000 menhirs) furent érigés entre 5000 et 3000 av JC. Les monuments du Var sont plus récents (d'environ 2800 à 2000 av JC).

Actuellement les vrais et faux mégalithes sont fort nombreux ; certains affleurements rocheux sont parfois considérés comme des dolmens alors qu'ils ne sont que des fantaisies de la nature.

En Bretagne, les druides ont fait dresser des cercles de pierres pour y célébrer leurs cérémonies aux solstices et nos contemporains continuent mais pour d'autres raisons.

Depuis quelques années, il est une mode qui consiste à décorer les espaces verts avec des pierres dressées. En Moselle, au pays de Sierk, qu'on appelle aussi le pays des trois frontières (Luxembourg, Belgique et France), il existe une route des menhirs. C'est Paul Schneider, un artiste allemand qui est à l'origine de cette réalisation datant des années 1990. Les 32 menhirs de l'Europe ou pierres de la paix furent érigés en bord de route sur un parcours de 7 km par 32 artistes de 17 nationalités différentes.

4 - Les matériaux utilisés

Les pierres dressées ont toujours une origine locale. En Provence, les matériaux utilisés sont le calcaire, le schiste ou le grès assez faciles à travailler avec les outils de l'époque. On suppose que les hommes déplaçaient les blocs de pierre sur un chemin préparé en terrain plat sur lequel on disposait des rondins en bois. A l'aide de leviers de bois, la pierre était couchée sur ces rouleaux et il ne fallait plus, pour la déplacer, qu'un effort de traction égal au dixième de son poids.

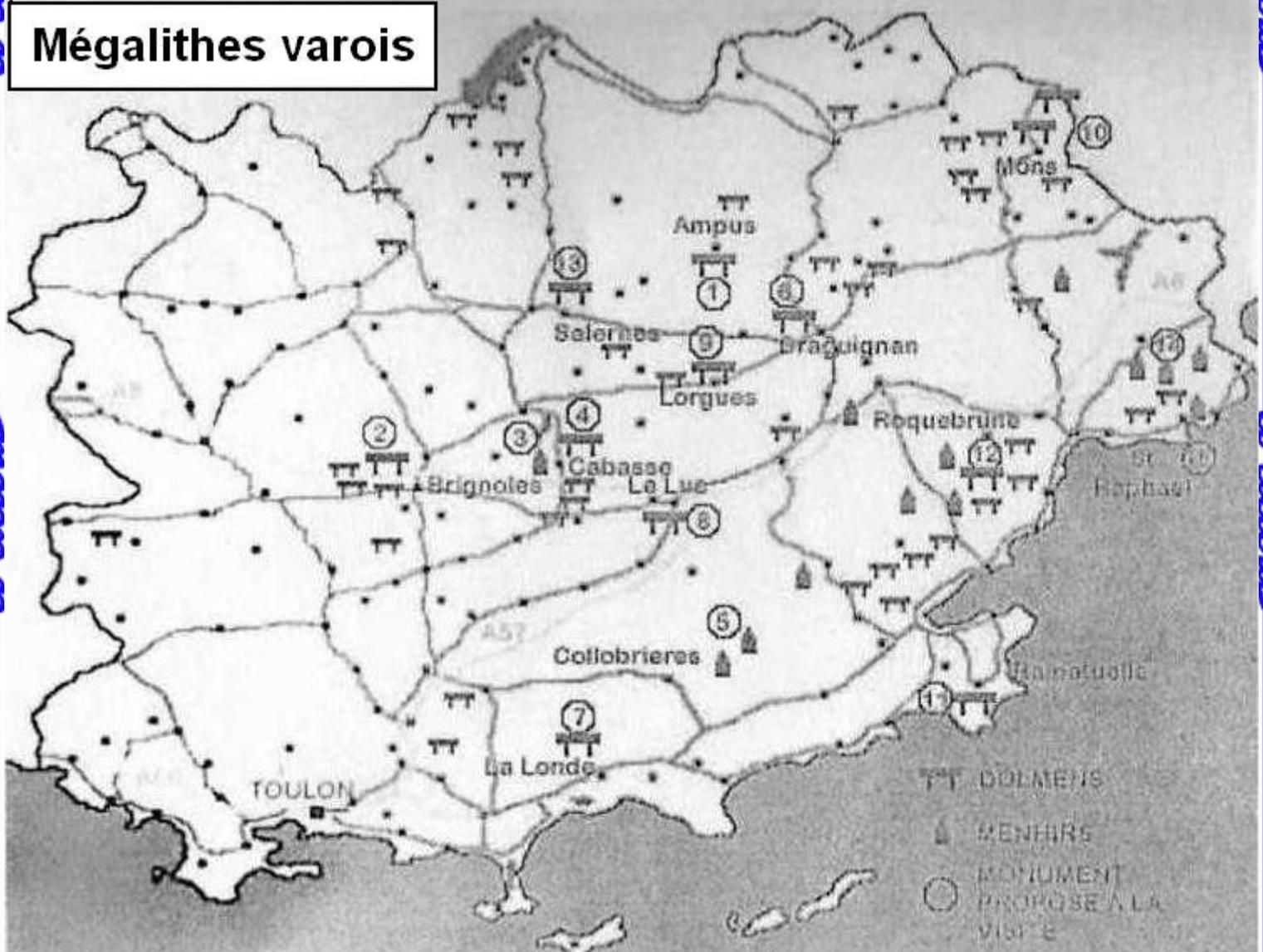
5 - Inventaire des mégalithes dans le Var

Beaucoup de monuments furent saccagés et vidés lorsqu'ils furent "redécouverts" au XIXème siècle. Ce n'est qu'à partir des années 1950 que les fouilles devinrent méthodiques. Aujourd'hui, en France, les mégalithes sont protégés légalement et toute dégradation est passible de poursuites judiciaires. De nombreux mégalithes, même restaurés sont situés sur des propriétés privées et leur visite nécessite une autorisation du propriétaire.

et cetera et cetera

Depuis la signature de la charte culturelle entre le département du Var et l'Etat en 1987 de nouvelles fouilles furent engagées suivies de mesures de classement et de restauration. Avec plus d'une cinquantaine de dolmens et une bonne vingtaine de menhirs érigés à la fin du néolithique (2500 à 2000 avant JC), le Var possède de loin le patrimoine mégalithique le plus important de Provence. Le dolmen de la Pierre de Fée (classé MH) à Draguignan est imposant, celui de Gaoutabry (MH aussi) à La Londe est l'un des plus beaux du Var avec chambre allongée.

Mégalithes varois



- 1 – Ampus – Dolmen de la Colle
- 2 – Brignoles – Dolmen des Adrets (M.H.)
- 3 – Cabasse – Menhir de la Pierre Plantée
- 4 – Cabasse – Dolmen du Pont Neuf
- 5 – Collobrières – Menhirs de Lambert (M.H.)
- 6 – Draguignan – Dolmen de la Pierre de la Fée (M.H.)
- 7 – La Londe – Dolmen de Gaoutabry (M.H.)
- 8 – Le Luc – Dolmen des Muraires (M.H.)
- 9 – Lorgues – Dolmen de Peircervier

- 10 – Mons – Dolmens des Riens, de la Colle et de la Brainée
- 11 – Ramatuelle – Dolmen de la Briande
- 12 – Roquebrune sur Argens – Dolmen de la Gaillarde (M.H.)
- 13 – Salernes – Tholos de la Lauve (unique en son genre avec sa chambre funéraire circulaire)
- 14 – St Raphaël – Menhir des Veysières (M.H.)
- 15 – St Raphaël – Menhir de l'aire de Peyronne (M.H.)

Le dolmen de Gaoutabry à la londe les maures :

1 - Origine du nom

Gaoutabry est un mot provençal composé :

de caud = chaud ou de gaouto, qui a plusieurs sens : le versant d' une colline ou encore joue d'un bel enfant.

et de abris ou abry lieu où l'on est à couvert.

Gaoutabry signifierait donc soit un abri se trouvant dans un endroit chaud ou sur une colline. Gaoutabry est parfois orthographié Gauttobry voire aussi Gotteaubry.



Vue du dolmen - vers le nord-est:6,70m.
Couloir 1,90m - antichambre 1,90m et chambre 2,80m

2 - Situation du monument

L'indicateur du Var publié en 1911 citait à propos de La Londe : "*La vigne a été renouvelée partout, le quartier Notre Dame Des Maures où est un ancien cimetière mauresque produit d'excellents vins*". Situé à 4 km au nord de La Londe Les Maures, et à 25 de Toulon, le monument était connu autrefois, avec erreur, sous le nom de cimetière mauresque. Ce ne sont pas des mauresques mais des hommes préhistoriques qui l'ont installé à 198 m d'altitude, sur un replat naturel d'une colline qui domine le hameau de Notre Dame des Maures.

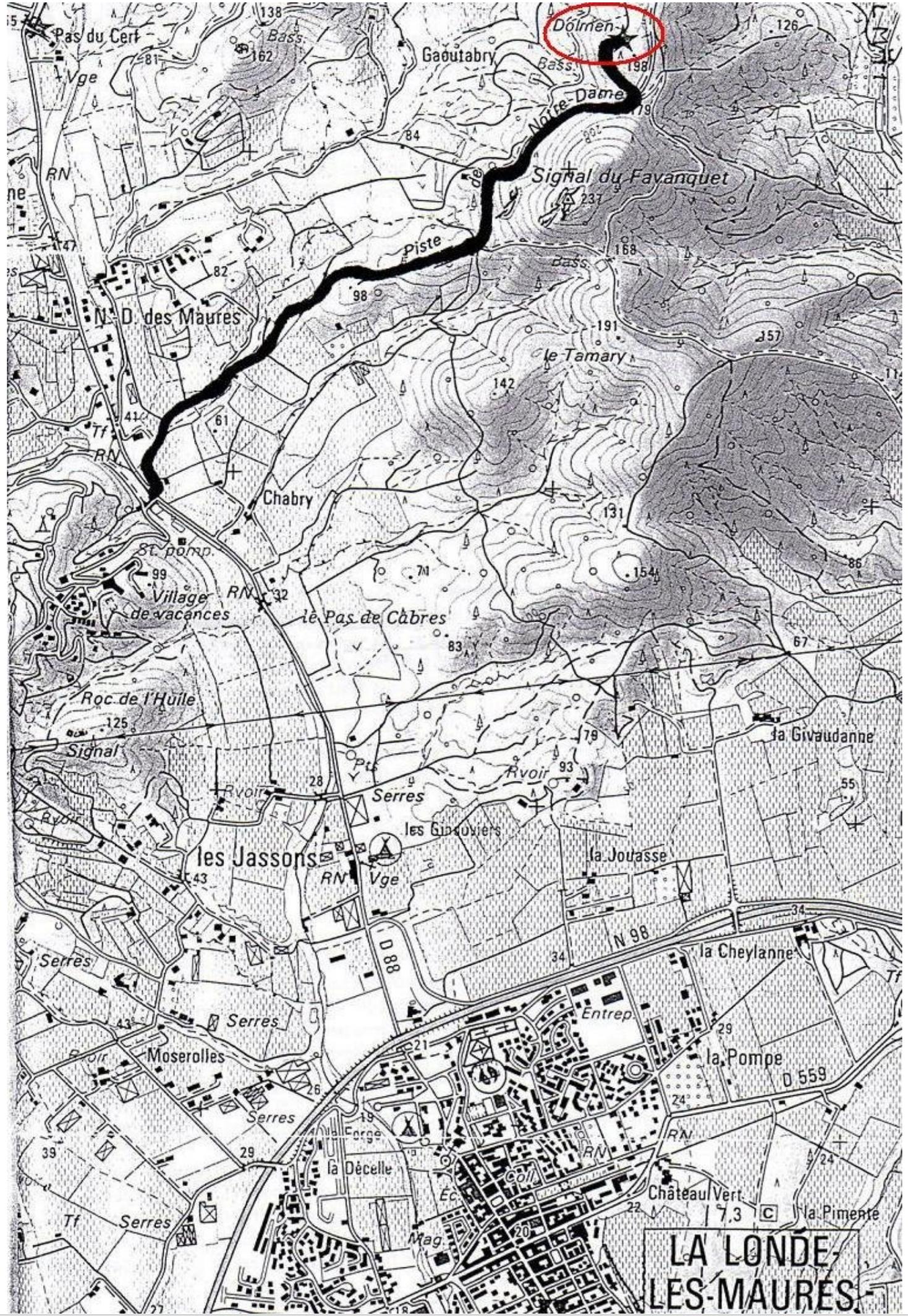
La position élevée du dolmen offre une vue panoramique de trois côtés : vers la vallée du Pansard à l'ouest, celle de Tamary et Valcros à l'est, et vers Notre Dame des Anges côté nord, point culminant du Massif des Maures (780 m). Par temps dégagé on peut aussi apercevoir depuis le dolmen de Gaoutabry le fort de Brégançon et les deux îles de Port Cros et du Levant ainsi que les sommets dominant la ville de Toulon : le Mont Caume (801m), le Faron (584m) et le Coudon (702m).

Cette sépulture bénéficie donc d'une position privilégiée. Les autres dolmens du Var comme celui de Draguignan sont certes en hauteur mais pratiquement jamais culminants.

Sur la page suivante vous trouverez la situation du dolmen sur la carte du nord de la commune de La Londe.

et cetera

et cetera



et cetera

et cetera

et cetera

et cetera

**LA LONDE-
LES-MAURES**

et cetera

et cetera

3 - Datation du dolmen

Les objets exhumés lors des fouilles du monument et aux alentours permettent de dater sa construction de l'âge du cuivre ou chalcolithique, c'est-à-dire de la fin de la préhistoire. En Europe on appelle maintenant protohistoire une période intermédiaire entre la préhistoire et l'histoire. Elle débute avec les premières civilisations pratiquant la métallurgie (cuivre, bronze, fer) et se poursuit jusqu'à la généralisation de l'écriture. La datation du dolmen a pu se faire grâce aux progrès de la science. En effet la préhistoire est une discipline récente qui n'a pu se développer réellement qu'après l'acceptation de la théorie de Darwin (1859). Quant au carbone 14, même s'il fut découvert en 1940, il n'a été utilisé pour les datations de tombes préhistoriques, qu'à partir de la fin des années 1960.

Selon les experts, le dolmen de La Londe aurait actuellement plus de 4500 ans, il aurait été érigé durant la protohistoire et aurait donc approximativement le même âge que les grandes pyramides d'Egypte. Celle de Khéops, qui est la plus célèbre, est datée de 2500 av JC comme le dolmen.

Les armatures de flèches trouvées à Gaoutabry (voir documents plus bas) qui sont de deux types différents attestent deux périodes d'utilisation du monument :

l'âge du cuivre ancien (2800 av JC).

l'âge du cuivre récent (2000 av JC).

4 - Son histoire "récente"

Il fut découvert en 1876 par le Baron de Bonstetten, qui trouva une grande lame en silex et des ossements humains. Les premiers "*découvreurs*" de la fin du XIX^{ème} siècle pensaient avoir affaire à trois petits dolmens accolés.

Des études plus importantes ont été faites par la suite avec des spécialistes comme en 1924 V Cotte, en 1928 La Flotte, en 1933/1935 Henseling, en 1957 et 1974 J Courtin et en 1975 G Sauzade.

En 1957, Jean Courtin, ayant découvert de nombreux ossements humains brûlés, quelques tessons et une grande lame en silex, corrigea cette fausse interprétation.

Le dolmen de Gaoutabry est en fait une seule et même tombe comportant une chambre divisée en deux par une dalle transversale dressée (chambre et antichambre) et un couloir d'accès. Bien qu'il fut déjà connu et abondamment cité, les archéologues dressèrent un plan précis du monument et ajoutèrent des précisions sur son architecture et sur son implantation lors des dernières fouilles en 1974-1975.

5 - Description du monument

Jean Courtin et Gérard Sauzade, deux figures importantes de l'archéologie et de la préhistoire en Provence ont dirigé des fouilles dans tout le midi et nous ont laissé de multiples renseignements sur les mégalithes provençaux. Leurs écrits sont utilisés pour réaliser ce dossier.

Le dolmen de Gaoutabry fait 6m de long sur une surface de 9m². Il est constitué d'une chambre et d'une anti-chambre, séparées par une dalle transversale, le tout prolongé par un couloir d'accès. Cette tombe se rattache au groupe des dolmens à chambre allongée et à couloir court de Provence occidentale.

Les deux groupes de dolmens (ceux à chambre carrée et ceux à chambre allongée) qui existent en Provence n'ont pas de répartition géographique bien distincte. Ils se rattachent tous à un groupe plus important qui est le groupe de dolmens à couloir orienté à l'ouest de Languedoc- Provence.

La vue depuis ce dolmen est dégagée sur trois côtés, notamment à l'ouest. Son entrée est orientée à 225° , c'est-à-dire au sud-ouest. Il est réalisé en dalles de phyllades (schistes métamorphisés), tirées très vraisemblablement de l'environnement immédiat.

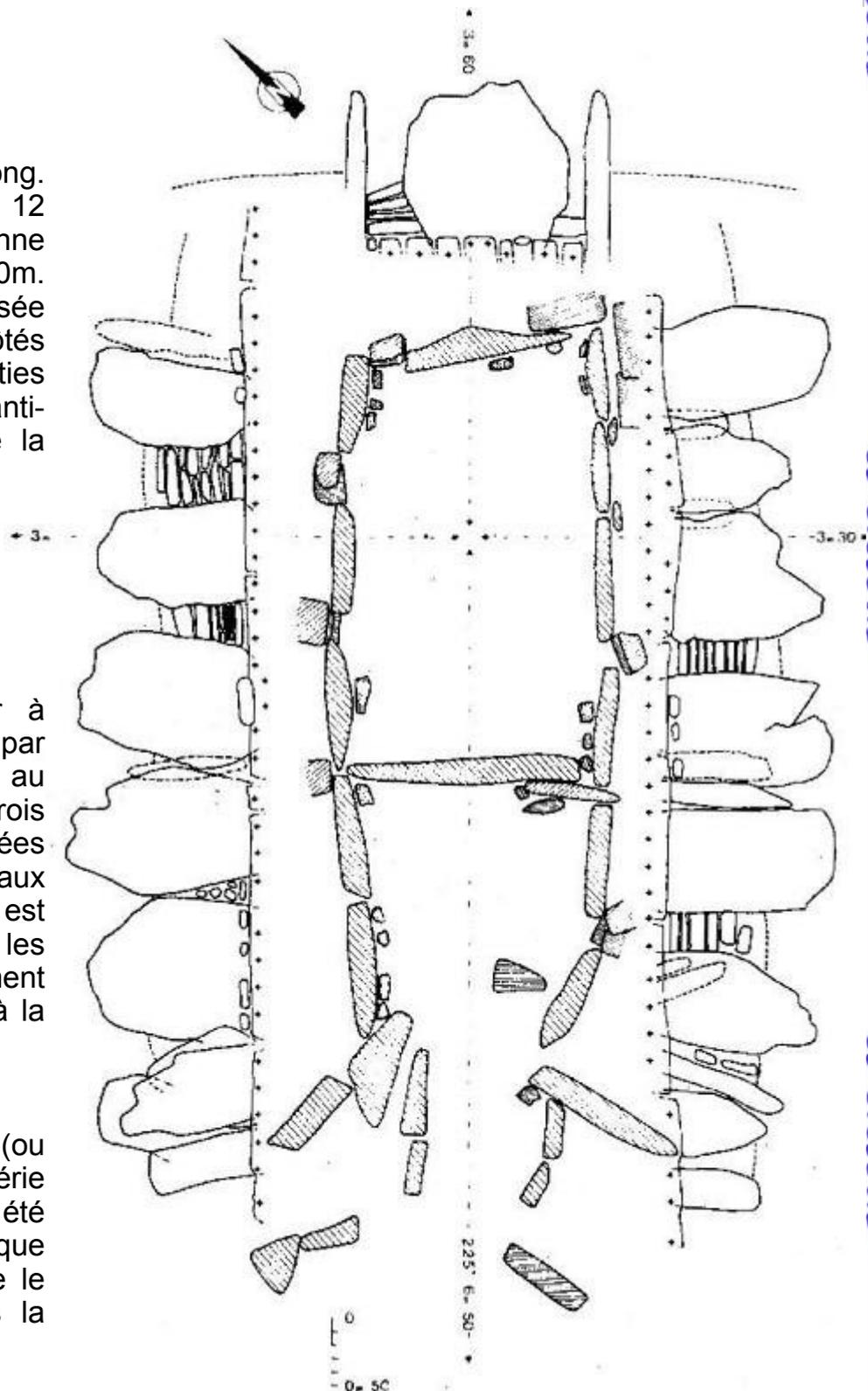
La chambre :

Elle mesure 5 m de long. Les côtés sont formés de 12 dalles dont la hauteur moyenne au-dessus du sol est de 1,20m. Une large dalle disposée perpendiculairement aux côtés divise la chambre en deux parties inégales. La partie formant l'anti-chambre est plus petite que la chambre proprement dite.

Le couloir :

Le passage du couloir à l'anti-chambre est marqué par trois dalles dressées (deux au nord et une au sud). Ces trois dalles sont disposées obliquement par rapport aux côtés. Ce positionnement est exceptionnel en Provence, les dalles étant généralement placées perpendiculairement à la tombe.

Les pierres du tumulus (ou monticule), situées à la périphérie de la chambre, n'ont pas été disposées de façon anarchique ce qui permet de penser que le monticule a été établi après la construction de la chambre.



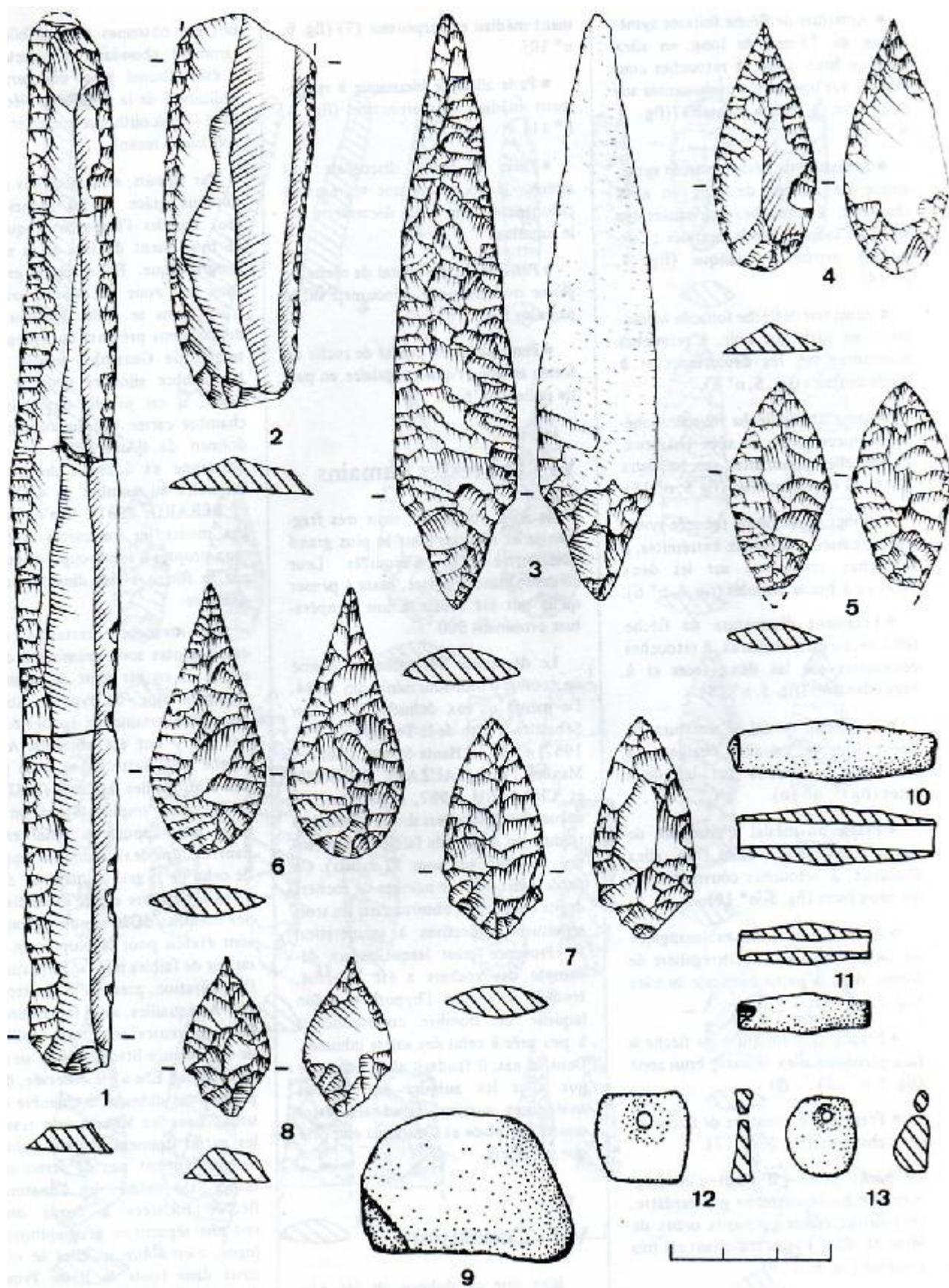


Fig. 6 : Industrie lithique et parure du dolmen de Gauttobry

1 : lame découverte en 1957 ; 2 à 13 : objets découverts en 1975 ; le poignard, les armatures de flèches ainsi que les perles biconiques se rapportent à la première période d'utilisation de la tombe c'est-à-dire au Néolithique final-Chalcolithique ancien.

6 - Le mobilier :

Dans l'état des lieux réalisé lors des recherches de 1975, les spécialistes ont signalé que le contenu archéologique de la tombe était bouleversé. Des petits tas et des trous couvraient toute sa surface et il existait des déblais d'où pointaient de nombreux fragments d'ossements calcinés répartis sur le tumulus. Ainsi le mobilier recueilli il y a plus de 40 ans ne correspond certainement qu'à une partie de ce que la tombe abritait à l'origine.

Les objets découverts à Gaoutabry sont comparables à ceux des autres sépultures provençales.

La céramique :

Elle est constituée de fragments de poterie appartenant à une dizaine de vases de petites et moyennes dimensions. Cette céramique à pâte rougeâtre, très micacée est sans décor. Les surfaces quoique très altérées présentent une finition de médiocre qualité.

L'industrie lithique :

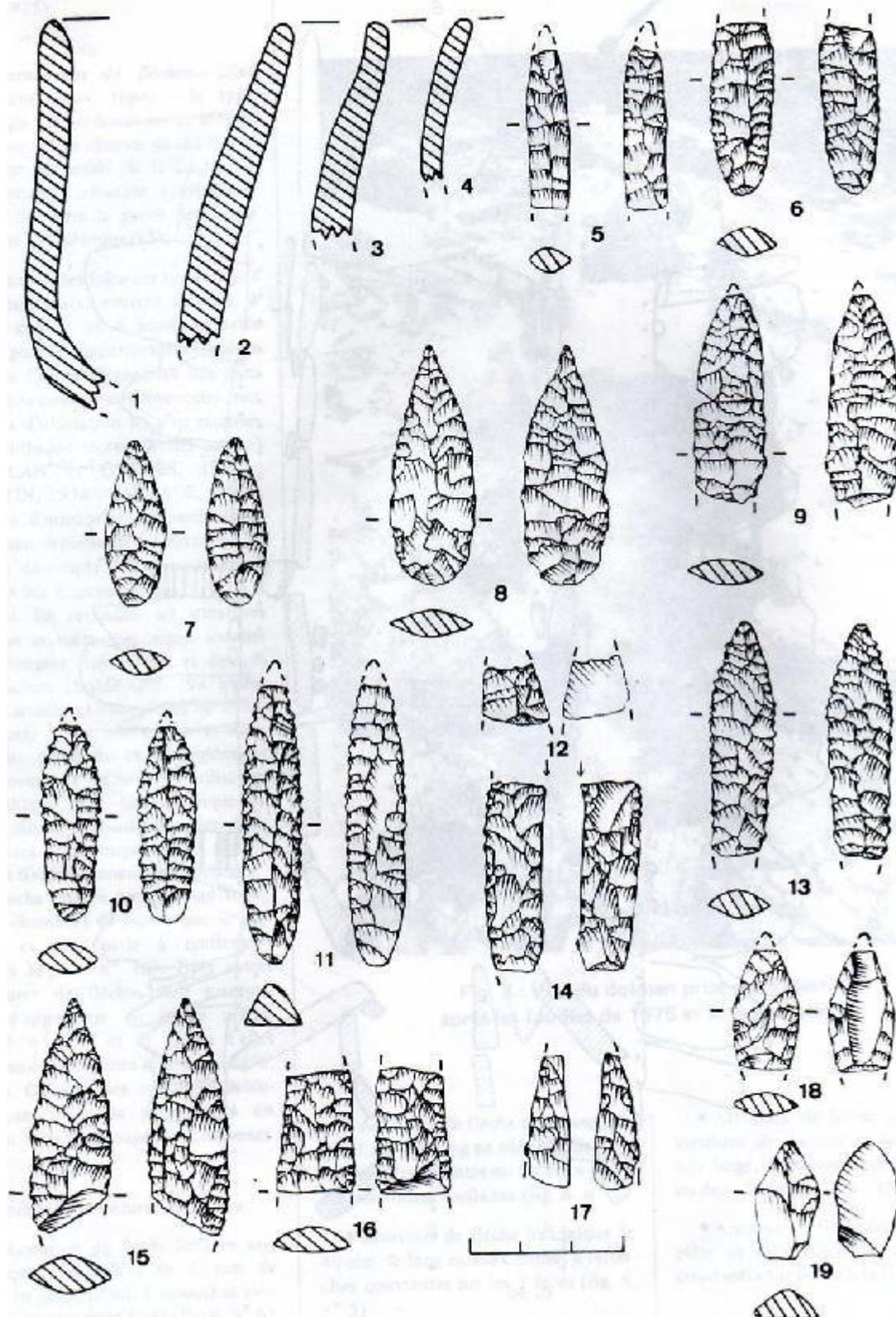
Pour les non-initiés, l'industrie lithique en archéologie préhistorique désigne l'ensemble des objets en pierre, transformés intentionnellement par les hommes. Les hommes préhistoriques ont fabriqué des milliers d'objets : lames de toutes sortes, haches, poignards...

Ici l'industrie lithique se compose de deux lames, d'un poignard à soie, d'une vingtaine d'armatures et de fragments de flèches, d'un fragment de hache polie, d'une parure réduite à 5 perles.

L'une des deux lames taillée dans un silex lacustre mesure 20cm de long. L'autre, découverte par le Baron A de Bonstetten en 1876, a disparu, mais d'après la description qu'il en donnait, elle devait être semblable à la première. Le poignard mesure 112 mm, il est également en silex lacustre. Les armatures de flèches trouvées sont en silex et mesurent entre 24 et 55 mm de long. Le fragment de hache est en roche gris verdâtre, en jadéite et son tranchant est très émoussé.

La parure :

Elle se réduit à cinq perles dont deux en cristal de roche, deux en serpentine et, pour la dernière, la roche est une ségrégation chloriteuse.



Céramiques et armatures de flèches découvertes en 1975 dans le dolmen de Gauttobry
 La plupart de ces armatures correspondent à l'utilisation de la tombe au Chalcolithique récent.

6 - Les restes humains :

Selon le rapport établi par G Sauzade, les ossements étaient nombreux et réduits pour le plus grand nombre à l'état d'esquilles. Leur couleur, blanc jaunâtre laisse à penser qu'ils ont été brûlés à une température de plusieurs centaines de degrés. Le décompte des rochers (34 gauches et 32 droits), c'est-à-dire des os temporaux, a donné un nombre d'individus minimum de 34. Ainsi, il s'agit bien d'une tombe collective.

De même qu'aux dolmens de Plan de la Tour et de Sainte Maxime, le décompte des rochers droits et gauches trouvés traduit un écart très faible. On en a déduit que ce nombre de rochers correspond à peu près à celui du nombre de sujets inhumés soit 34 pour Gaoutabry.

Avec cette hypothèse, il faut admettre que tous les auteurs de fouilles auraient laissé sur place les restes osseux et n'auraient emporté que des objets.

Conclusion :

Ce dolmen se distingue des autres dolmens provençaux :

- il possède une chambre rectangulaire mais il est situé dans une zone où les dolmens ont une chambre carrée (à la Roquebrussanne ou aux Adrets à Brignoles, les chambres sont carrées).
- il est établi en un point élevé par rapport au relief environnant comme celui de Cuers alors que les dolmens à chambre rectangulaire sont établis de préférence en plaine ou sur de faible relief.
- Il possède des restes osseux brûlés comme la plupart des dolmens à chambre carrée alors que ceux à grande chambre n'en possèdent pas.

Pour conclure on peut dire que compte tenu de toutes ces particularités, ce dolmen est très intéressant à plus d'un titre.

La municipalité de La Londe Les Maures avec la participation d'ALPHA (Action Londaise pour le Patrimoine l'Histoire et l'Archéologie) et du museum d'histoire naturelle de Toulon a organisé une exposition sur la préhistoire en mars 2007 intitulée "*Voyage vers nos origines*". Pour cette exposition, le groupe de bénévoles d'ALPHA avait réalisé un fac-similé du dolmen à l'échelle un. Ce fac-similé se trouvait placé au centre de l'exposition dans la salle des fêtes de la ville. Ensuite il fut remonté dans le jardin des oliviers où il est resté jusqu'en septembre 2009.



Le fac-similé du dolmen de Gaoutabry dans le jardin des oliviers à La Londe les Maures en 2008

Une exposition sur les mégalithes varois présentée au musée archéologique de Saint Raphaël consacre une part importante au dolmen de Gaoutabry. On peut y découvrir une maquette du plus vieux monument londais et une partie des objets découverts lors des fouilles (voir photos suivantes).





Photos d'objets trouvés au dolmen de Gaoutabry et exposés au musée archéologique de Saint Raphaël



Objets trouvés à Gaoutabry et exposés au musée de Saint Raphaël

Sources et bibliographie sommaire :

.Tous les ouvrages publiés par GERARD SAUZADE (Directeur de fouilles en Provence) :

- Les pratiques funéraires en Provence pendant la Préhistoire en 1997
- Les sépultures collectives provençales en 1998
- Des dolmens en Provence en 1999

.Le bulletin archéologique de Provence N°18 de 1989 avec un article de cet auteur consacré au dolmen de Gaoutabry (page 17 à 25)

.Le catalogue collectif de Jean Courtin (responsable lui aussi de fouilles en Provence) publié en 1991 avec un article sur La Londe page 229 et page 230.

.Le livre publié par ALPHA en 1999 intitulé "De Gaoutabry à La Londe Les Maures" voir page 28 à page 34 l'article consacré au dolmen et réalisé par Brunet M et Orcier J P.

Quelques sites internet sont consacrés aux mégalithes varois et au dolmen de Gaoutabry qui attire pas mal de passionnés d'archéologie et de randonneurs puisqu'il est facilement accessible. On y parvient après une marche d'environ 40 minutes sur une piste privée où la circulation automobile est interdite. Pour y accéder on laisse sa voiture sur l'espace en terre servant de parking sur le côté droit de la route de Collobrières après le domaine des Jassons juste au niveau du centre de vacances les Ginouviers.



Récemment un cordon fixant les limites que les visiteurs sont invités à ne pas franchir ainsi que des panneaux informatifs créés par l'association ALPHA ont été installés sur le site.